Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 133 (1988)
Heft: 10

Vorwort: Stalinophobie
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Stalinophobie

Notre presse s'est fait assez abondamment l'écho de l'article d'Alexandre Vainshtein dans l'hebdomadaire soviétique «Ogoniok» où il traite Staline, preuves à l'appui, de plus grand criminel de tous les temps. Comme si on ne le savait pas de belle lurette, comme si, à l'avant-guerre déjà, on n'avait pas su que les nationaux-socialistes n'avaient fait que reprendre et perfectionner à leur compte les camps de concentration et d'extermination de l'empire communiste et l'organisation de leurs pourvoyeurs, là-bas la Tschéka, ici la Gestapo!

Mais, afin de préserver les susceptibilités, on ne parle pas de nationaux-«socialistes». Comme à l'Est, on préfère continuer de les taxer de «fascistes», ça fait plus brun et noir, et moins rouge.

Donc, Vainshtein estime les victimes de l'époque stalinienne au même ordre de grandeur que les pertes soviétiques durant la grande guerre patriotique. Une vingtaine de millions, ce n'est pas rien.

Et de réclamer l'exhumation des restes du dictateur du mur du Kremlin où Khrouchtchev les mit en purgatoire, après qu'ils furent exposés dans le mausolée de Lénine.

Quant à ce dernier, on ne saurait y toucher. N'est-il pas le fondateur de l'Etat soviétique? Il est indécent de demander combien furent ses victimes, millions de koulaks, de menchéviks, de prisonniers «blancs» et, plus prosaïquement, de crève-la-faim par impéritie gouvernementale et malgré l'aide internationale.

Le passé est passé. Un poète a parlé du «passé tombé», comme les illusions. Alors, depuis, combien de camps ont été fermés? Quel est devenu l'effectif de la Tschéka, transformée en N.K.V.D., puis en KGB?

Non, ce n'est pas séant de le demander. Vous serez taxé aussitôt d'être d'extrême droite*, pour ne pas vous être laissé aller au chant des sirènes et continuer de croire que la vérité, ça existe quelque part. Il vaut mieux se rabattre sur les droits de l'homme et en réclamer l'application superficielle, par exemple derrière les barbelés concentrationnaires.

RMS

* *Au fond, qu'est-ce que cela veut dire? C'est tout de même grave que de faire passer nazisme et fascisme et justicialisme pour des espèces d'ultra-conservatismes, alors que ces «mouvements», à l'instar du bolchevisme, leur modèle, ne visent qu'à la prise du pouvoir et à l'instauration d'une dictature «irréversible», c'est-à-dire fondée sur la coercition et la délation. Jusqu'au jour où l'appareil policier prend la relève de celui de l'Etat, pour le bonheur forcé des populations.*